

Revue des lettres et des langues volume n°:24 numéro:26 Juin 2019

**Les immigrés personnages de fictions et vecteurs  
dans la construction identitaire : étude du roman un  
« Homme ça ne pleure pas » de Faiza Guène**

**Immigrants fictional characters and vectors in the  
construction of identity: study of the novel a "Man  
does not cry" by Faiza Guène**



**BENLADGHEM Fatima Zahra Asma**

**Supervisé par Mme Guellil Nahida**

**Université de Tlemcen Abou Bekr Belkaid- Algérie**

**Benladghem.fatima@gmail.com**

**Date de réception: 30/ 04/ 2019; date d'acceptation: 25/ 05/ 2019,  
Date de publication: 02/ 06/ 2019.**

**Résumé :** L'apparition de l'écriture migrante aux marges des littératures nationales a permis à d'autres voix de s'exprimer et à d'autres discours d'émerger. Dans cet article, nous allons nous pencher sur les identités narratives au cœur de la fiction dans « Un Homme ça ne pleure pas » de Faiza Guène, en essayant de dégager les traits constituants des personnages souvent problématiques car pris entre deux cultures, deux langues et plusieurs mémoires.

**Mots clefs :** culture – identité – immigré – personnages – société - stéréotype.

**Abstract:** The emergence of migrant writing, on the margins of national literature, has allowed other voices to express themselves and a variety of discourses to emerge. In this article, we will look at the narrative identities, from the fiction « Man does not cry » of Faiza Guène, the constituent traits of the characters with social exclusion, and the ethnic traps. Consequently, they find themselves stuck between two cultures, two languages and several memories, becoming by that a problematic character.

**Keywords:** identity, characters – culture –identity - immigrant, society, stereotype.

**الملخص:** سمح ظهور أدب المهاجرين على هوامش الآداب الدولية لأصوات أخرى في التعبير و خطابات جديدة في البروز و ذلك بإنشاء الشك في التأكيدات الخاصة بالثقافة الدولية والهوية وفقا للمؤسسات والتمثيلات التي تم تشكيلها على رؤية متجانسة للامة. في هذه المقالة سوف نحاول دراسة الهويات السردية في قلب الرواية الخيالية "الرجل لا يبكي" لفايزة قان و ذلك بمحاولة إخراج الصفات التي تشكل شخصيات القصة و التي تعتبر اشكالية لأنها محجوزة بين ثقافتين ولغتين و عدة ذكريات.

**الكلمات المفتاحية:** الثقافة – الشخصيات - الصورة النمطية - المجتمع – المهاجر- الهوية.

---

## 1. Introduction

Romancière et réalisatrice de parents originaires de l'ouest algérien, Faiza Guène est née en 1985 à Bobigny dans la banlieue parisienne. Sa passion pour la lecture fait d'elle une enfant précoce qui publia son premier roman à l'âge de 16 ans. Elle est l'auteur de nombreux romans dont la plupart s'inspirent de l'immigration Maghrébine en France.

En effet, ses personnages sont souvent issus de l'immigration et sont dans l'obligation d'affronter une société qui les rejette, notamment dans ses romans : « Kif-kiff demain » et « Un homme ça ne pleure pas ».

Dans notre article, nous essayerons de comprendre à travers certains passages du roman « Un homme ça ne pleure pas », comment le « je » du narrateur devient une identité littéraire d'emprunt pour Faiza Guène, et comment cette dernière s'est inspirée de son propre parcours de vie pour créer ses personnages. Notre analyse sera focalisée sur le plan thématique, qui tourne autour du Soi par rapport à l'Autre dans un contexte migratoire.

En sommes, nous verrons comment l'énoncé est marqué par la présence de l'auteur et par la question des origines qui joue un rôle des plus importants dans le parcours et le destin de chacun.

## **2. L'identité narrative dans « Un Homme ça ne pleure pas » :**

Le roman « un homme ça ne pleure pas », dont le titre est symbolique d'un certain état d'esprit est sans doute une histoire autofictionnelle, mais dont la dimension réelle est toute autre, puisque le père qui essaye d'endurcir son fils, est en vérité lui-même hyper sensible.

## **2.1 Le relief du discours identitaire entre réalité et fiction**

En effet, lors d'un entretien avec Faiza Guène pour le magazine du Lycée Romain Rolland « le Romain Rolland Webzine » le 06 janvier 2015, elle déclare avoir été une enfant solitaire : « J'étais solitaire, j'observais les autres et je préférais la compagnie des adultes. A la maison, il n'y avait pas de livres, mais nous adorions les histoires ».

Cette déclaration nous rappelle étrangement le narrateur qui lui-même était effacé socialement, préférant la compagnie des livres à celle de son entourage.

« Ma mère souffrait de me voir seul » (p.35)

« Le week-end, s'il faisait beau temps, je préférais me pencher sur la chaise d'arbitre du padre, au fond du jardin, pour bouquiner, plutôt que de sortir en ville » (p.39)

C'est certainement ce droit au fantasme « d'être autre » qu'un grand nombre de récits sur l'immigration

adoptent une forme de récit personnel, rédigés à la première personne du singulier. De ce fait, le « je » du narrateur se transforme en une identité littéraire empruntée, une forme d'identité narrative fictive.

Ce processus libère l'écrivain du pacte autobiographique, tout en lui octroyant la liberté d'exprimer à travers l'écriture une identité d'immigré fictive hétérogène de la sienne, lui permettant selon les dires de Régine Robin d'explorer « la part d'étrangeté de l'identité » et où cette étrangeté propre à l'autre fait écho à l'étrangeté qui lui est sienne.

Ainsi, selon Sherry Simon(1) grâce à la fiction, l'écriture de l'immigration et de l'exil permet à ses auteurs d'élaborer des « fictions identitaires » consiste de concepts et des définitions opératoires relevant de la littérature, et des théories existantes qui servent d'assise théorique de la recherche. Le modèle théorique doit montrer une compréhension des théories et concepts relatifs au sujet de la réflexion et relève des connaissances générales considérées dans le travail de recherche(2).

## **2.2 La fiction identitaire et le « je » du narrateur comme identité littéraire d'emprunt**

Selon les propos de Sherry Shimon, l'identité littéraire ou autrement dit l'identitaire c'est :

« Une construction discursive de l'identité par opposition à l'identité, lorsqu'elle est donnée menacée ou à conserver. [...] l'identitaire dans ces textes littéraires est donc la mise en jeu de l'identité lorsque celle-ci est inassignable, insaisissable, problématique. »  
(3)

En dehors du livre autobiographique, un roman peut contenir des personnages ayant des traits de personnalité semblables à ceux de l'auteur, où bien qui mènent un parcours de vie qui ressemble à celui de l'écrivain.

Pierre-Jean Rémy a dit à ce sujet dans son livre, *Un Cimetière Rouge en Nouvelle-Angleterre* (1995): « Sans que nous y prenions garde, [les personnages] remontent du plus profond de nous et deviennent nos doubles » (Pierre Albain, p. 198)

Il est vrai qu'en exposant certains points en commun qu'ils ont avec leurs personnages, les auteurs peuvent rester dans leur œuvre, leur écriture, en s'appuyant sur des traits autobiographiques. Ainsi, les héros décrits, nous rapportent le portrait de leur créateur.

Concernant Faiza Guène, son *Moi étant divisé en deux* : migrante et écrivaine, ceci lui a permis de construire des personnages ayant une grande ressemblance avec elle. Dans « *Un Homme ça ne pleure pas* », le narrateur, lui-même un des personnages, en est le parfait exemple. Tout comme elle, il est à la fois issu de l'immigration

algérienne et passionné de littérature. Cette ressemblance lui permet de donner à ses récits l'apparence de la réalité.

En nous faisant rentrer en ce qui pourrait ressembler à la vie de l'écrivaine à travers celle de ses personnages, le roman en question nous dévoile une profonde vérité, bien qu'elle soit enrichie par une abondante imagination.

De ce fait, il n'y a nul doute qu'il existe un lien étroit entre la vie des écrivains et celle de leurs personnages, entre le créateur et sa création. Chez Faiza Guène les ressemblances les plus pertinentes portent sur la double identité (algérienne et française), la passion de la littérature et de la langue française, la nostalgie du pays d'origine...

Nous allons analyser quelques-uns de ses héros, afin de mieux comprendre comment la romancière s'y est-elle prise pour les inventer, et pour les identifier par rapport à elle-même :

Les parents, originaires d'Algérie, se sont installés en France, la famille est composée de deux parents et de trois enfants dont deux filles et un garçon, Mourad est passionné de littérature, le père analphabète met un point d'honneur sur la réussite scolaire de sa progéniture...

Ces personnages suivent partiellement le parcours personnel de Faiza Guène, car ses expériences personnelles s'apparentent à celle de cette famille imaginaire.

Effectivement, tout comme dans la famille Chennoun, les parents de Faiza Guène sont originaires d'Algérie, elle est elle-même issue d'une fratrie de deux filles et d'un garçon. Tout comme son narrateur, elle est passionnée de littérature, et comme dans son roman où le père a toujours poussé ses enfants à avoir de bonnes notes à l'école, les enfants Guène étaient tenus de réussir leur scolarité afin d'échapper à la précarité financière. Cette peur de l'échec peut être représentée à travers la hantise du narrateur de devenir plus tard un bon à rien.

Ces héros suivent en quelque sorte le parcours personnel de l'écrivaine et représentent le milieu dans lequel elle a évolué. Et bien qu'elle ne s'identifie pas à chacun de ses personnages, puisque c'est plus chez le narrateur que nous décelons le plus de similitudes, les traits caractéristiques des autres personnages reflètent en quelque sorte celui de sa famille. Nous avons alors, une famille Chennoun assez représentative de la famille.

Il est certain que le personnage de Mourad n'est pas son double physique, mais plutôt spirituel. Il représente un double qui se questionne sur la double appartenance, sur les origines, qui évoque le passé à travers ses souvenirs,

qui s'exprime sur sa passion pour la littérature et sa peur de l'échec. Sa voix marque constamment la présence du narrateur-auteur.

### **2.3 L'étrangeté identitaire dans « un homme ça ne pleure pas »**

L'identité est un terme complexe qui renvoie à différentes réalités sociales, communautaires ou individuelles (Dubar, 2006, Kaufmann, 2005), elle est aussi revendiquée ou attribuée selon Ricœur (1990) c'est une dualité entre ce qui fait que celui-ci reste à la fois le même malgré son évolution dans le temps, et ce qui fait qu'il se reconnaît lui-même. (4)

La relation entre la notion d'étrangeté et celle de l'identité sont étroites. En effet, ces deux notions ont en commun des perspectives similaires, car il est question de distinguer le « pour Soi » et le « pour les Autres » (Dubar, 2004) ; cela veut dire, que l'étrangeté qui est reconnue par le sujet lui-même à son sujet et l'étrangeté que les autres lui attribuent. Ces deux perspectives sont à la fois interdépendantes et indissociables, parfois l'une issue de l'autre, et d'autrefois se contredisant l'une et l'autre. L'étrangeté n'implique pas que l'Autre, mais aussi le Moi, puisque se sentir étranger c'est voir en l'Autre un étranger, et c'est dans cette relation d'intériorité et d'extériorité du Moi que le concept se définit. De ce fait, le sentiment d'étrangeté est constant chez le migrant dans ses relations sociales.

Ce concept a permis à Faiza Guène d'examiner l'identité étrangère qui est le reflet de sa propre étrangeté à travers la fiction, car bien que la romancière soit française, elle reste une étrangère aux yeux de la société, puisqu'elle reste cataloguée comme écrivaine « beur » ou comme écrivaine française issue de l'immigration.

### **3. L'altérité au service de la fiction : les traits constitutifs des personnages**

Tout comme l'ont vécu certainement un grand nombre d'auteurs, les personnages sont confrontés à une société qui n'a pas vu naître leurs parents, mais où leurs enfants ont grandi. De ce fait, les jeunes personnages se retrouvent en situation de décalage et sont dépeints comme des personnages problématiques pris au piège entre deux langues, cultures et plusieurs mémoires, partagés entre un ici et un ailleurs.

En effet, l'exil est souvent une souffrance matérielle et psychologique qui est due, au fait de devoir renoncer à la société d'appartenance et d'acquérir les codes sociaux et culturels de la société d'accueil. Et pour se faire, ceci demande un fort travail psychologique d'acculturation.

L'exil est souvent le résultat de guerres, de répressions politiques ou de misère, et pour mieux le comprendre, nous allons nous appuyer sur les paroles d'un migrant africain qui parle du « départ pour échapper à la mort dans son propre pays et prendre le risque de perdre sa

vie pour continuer à vivre.». A travers ces dires, nous comprenons mieux ce qu'est la souffrance traumatique de l'exil. Comme l'objectif du départ, est celui de rester en vie ; le trauma du départ est refoulé, mais une fois l'exilé confronté à l'impasse de l'accueil, au racisme et aux difficultés d'intégration, les souffrances traumatiques refont surface, et l'exil est vécu comme une épreuve plutôt que comme une aubaine. L'éloignement, le manque de la famille et de la terre des ancêtres ne font qu'amplifier le sentiment de solitude et d'abattement chez lui. Ceci, mêlé au traumatisme du départ, peut produire chez l'exilé des troubles psychologiques qui se manifestent à travers des troubles du sommeil, des cauchemars, des dépressions, de l'anxiété... et ces symptômes ont un impact direct sur le physique. Ainsi, l'intégralité du corps est touchée et l'individu n'est plus en état de se concentrer sur l'organisation de sa vie, ce qui peut engendrer chez lui un sentiment de culpabilité et de honte.

En plus des souffrances psychologiques, les souffrances matérielles ne sont pas en reste. En effet, pour les sans-papiers, il est quasi impossible de trouver un travail, à moins qu'il soit « au noir ». C'est donc forcément, une vie de misère qui attend l'exilé, au-moins dans les premières années qui suivent le départ. Pour les immigrés en règle, il est plus simple d'acquérir un emploi convenable, mais cela reste laborieux, car ils doivent faire face au racisme et aux préjugés, puisque le

plus souvent des cas, c'est le non-étranger qui est favorisé s'il se trouve en concurrence pour la même offre d'emploi avec un étranger. Quant aux non-diplômés, c'est vers les emplois ingrats et sous-payés qu'ils sont renvoyés.

Toute cette souffrance, est démontrée par un nombre conséquent de traits qui constituent les personnages de l'immigré dans la littérature de l'exil.

Dans la littérature migrante, il existe dans la représentation de l'immigré un grand nombre de caractéristiques permanentes qui constituent le personnage. La majorité d'entre-elles mettent en exergue des personnages qui se sont déplacés du Sud vers le Nord, c'est-à-dire des pays sous-développés vers les pays développés et dont le lien qui les unit est de souligner les contraintes psychologiques et matérielles que rencontre le sujet migrant à s'intégrer dans une société qui lui est étrangère.

### **3.1 L'exclusion sociale interprétée à travers les personnages de Dounia et de Miloud**

Il s'avère être que bien souvent les migrants fraîchement arrivés en Europe soient déçus par leur premier contact avec la terre tant convoitée. Certes les villes en elles-mêmes répondent aux idées que les migrants se sont fait d'elles, cependant, beaucoup d'entre eux se sentent en décalage et bien différents du reste de la population à cause de leur apparence physique, et le passage suivant en est un bon exemple :

« Je regarde partout des Blancs ; des employés blancs. Nulle part une tête de nègre. C'est bien un pays de blancs ». (5)

Il est en effet, assez inhabituel de rencontrer dans la littérature diasporique des représentations d'exilés bien acceptés et bénéficiant d'une situation sociale aisée.

Dans notre roman, le narrateur ne met pas le doigt explicitement sur l'exclusion sociale telle qu'elle est perçue dans l'inconscient collectif, mais nous la ressentons à travers l'attitude de certains personnages qui, pour ne pas être victimes de l'exclusion adoptent une stratégie qui leur permet à chacun de bien se faire valoir par les français.

Le passage fort représentant l'intégration dans « Un Homme ça ne pleure pas », et par où tout commence, c'est :

« C'est Julie qui a enclenché le processus psychologique de « Christianisation » de ma sœur. » p14

### **3.1.1 : le processus de christianisation de Dounia:**

Le mot « Christianisation » est lourd de sens, par lui, le narrateur ne veut pas forcément dire que Dounia a embrassé le christianisme, mais qu'elle a adopté le mode de vie, les habitudes et la culture du pays qui l'accueille. Cette représentation imagée de l'intégration à travers le mot « christianisation » renvoie avant tout à un problème majeur qui est celui de de la peur de: « l'exclusion sociale de l'Autre», et cet Autre qui, pour se faire accepter au sein de la société d'accueil se sente

obligé d'adopter un mode de vie qui est aux antipodes de sa vraie identité.

Par ce mécanisme de socialisation, Dounia tend à assimiler les normes et les valeurs de la société française afin de ne pas se faire rejeter par elle, allant jusqu'à couper tous les liens avec sa famille.

Le personnage de Dounia nous apprend que dans les deux cas il y a rupture, car choisir une identité nous oblige à renier l'autre, donc, l'exclusion sociale apparaît comme inévitable et ce, peu importe le choix que nous faisons.

Tout comme le personnage de Dounia, en faisant de la culture française sienne, c'est l'identité que ses parents lui ont transmis qu'elle renie. De ce fait, elle sera exclue par la société d'origine, celle à qui elle devait appartenir. Bien au contraire, si elle avait assimilé la culture de ses ancêtres, c'est-à-dire celle que ses parents lui ont transmis, elle aurait été rejetée par la société française. Pour Dounia le choix était vite fait.

Dans ce cas, serait-il judicieux de favoriser une culture au détriment d'une autre ?

En 1995, le Haut Conseil à l'intégration dans son rapport au premier ministre, a décrété que chaque individu avait le droit de maintenir des liens avec sa culture d'origine car ceci contribuerait à son identité tout en favorisant son intégration.

« L'intégration suppose une connaissance de soi, de ses origines, et c'est cette connaissance qui permet une

intégration réfléchie, assumée et donc réussie ». (1995, p.1)

L'exclusion sociale des migrants reste une réalité non contestée, c'est pourquoi il est toujours étonnant pour les français de voir réussir une personne étrangère, comme en témoigne le passage suivant :

« (...). La jeune femme, issue de l'immigration algérienne, est une avocate de 36ans, ambitieuse et déterminée. Après s'être engagée au côté de l'association féministe controversée « Fières et pas connes », gageons que c'est le début d'une carrière politique prometteuse. » (p.45)

Le fait de souligner « issue de l'immigration algérienne » pose problème, et le passage suivant, à travers les paroles du père de Dounia, le confirme :

« Pourquoi ils ont écrit 'issue de l'immigration' ? Pourquoi ils n'ont pas mis seulement ''avocate'' ? » (p.45)

Le mot “immigration” mis en évidence, nous fait comprendre que peu importe le statut sociale de l'individu dont les origines sont d'ailleurs et dont le niveau de réussite professionnel aussi élevé soit-il, il sera indéniablement considéré comme étranger, ne manquant pas de le lui rappeler à la première des occasions qui se présente.

### **3.1.2 : Miloud où le stéréotype de l'étranger profiteur**

L'exclusion sociale est représentée aussi à travers un autre personnage, celui de Miloud. Miloud est décrit dans le roman comme le cousin de la famille Chennoun, un Algérien fraîchement installé à Paris, qui fréquente une riche héritière nommée Liliane, beaucoup plus âgée que lui.

Miloud vit grâce à Liliane dans le luxe le plus total, ceci lui confère un sentiment d'autosatisfaction qui lui permet de prouver aux autres, qu'un migrant peut réussir, peu importe les moyens qu'il se donne pour y arriver.

« D'habitude, je monte le son plus fort, Hasni à fond, pour bien les emmerder ! Mais là, ce n'est pas la peine. Il n'y a personne. Ils se sont tous cassés sur la Côte d'Azur. »p101

Ce passage nous fait comprendre que Miloud souffre sans doute d'un complexe d'infériorité vis-à-vis des autres, qui le pousse à agir de la sorte en se faisant remarquer par n'importe quel moyen.

Pourtant, aussi riche qu'il soit, le sujet migrant est le plus souvent aperçu comme cet Autre qui n'a pas sa place au sein d'une communauté, une communauté qui n'aurait jamais dû être la sienne. Et le passage suivant, en est le parfait exemple :

« Alors qu'il parlait de Dubaï, il a demandé : « Comment, Lili ! Tu n'as jamais emmené Milou à Dubaï ? »

Miloud, agacé, a répondu : « C'est Miloud. Il y a un « d » à la fin. Milou c'est le petit chien de Tintin (...) Le type a ajouté en réajustant son col : « Chez vous, on part au quart de tour, c'est dingue ! » (p.119- p.120).

Ces passages sont la preuve que la réalité est autre, que l'exclusion sociale est souvent inévitable et que le rêve d'une parfaite intégration relève de l'utopie.

## **Conclusion**

A travers la réflexion que nous avons soumise dans ce travail, nous avons déduit qu'il existait un lien particulier entre l'auteur et ses personnages et que ce lien se manifestait à travers une identification sous-jacente aux protagonistes.

En effet, grâce à la fiction, Faiza Guène se livre et se questionne sur la personnalité du migrant, sur la place qu'il occupe au sein de la société d'accueil, sur les identités doubles et l'ambivalence de la relation qu'entretient un étranger avec ses origines et les valeurs du pays d'adoption.

## **Notes de bas de pages :**

(1) Sherry Simon est une chercheuse née le 16 avril 1948, professeur titulaire d'études françaises dans l'université Concordia où elle y enseigne la littérature et la traduction. Elle est l'auteur de plusieurs livres notamment : « Gender in translation, 1996 », «

Hybridité culturelle, 1999 », « Villes en traduction: Calcutta, Trieste, Barcelone et Montréal, 2013 ».

(2) Sherry Simons, Pierre l'Herault, Robert Swarzwald, et Alexi Nouss, Fictions de l'identitaire au Québec, op.cit. c'est aussi le titre le partie intitulée « Langue et fiction identitaire » dans La recherche littéraire : Objets et méthode, de Claude Duchet et Stéphane Vachon

(3) Laurence Joffrin, « la fiction identitaire dans l'écriture migrante au Québec : présentation liminaire », In Martine Mathieu (dir). Littérature autobiographique francophones, L'harmattan, 1999.

(4) Ricoeur, P, (1913-2005) est un philosophe français. Il développe la phénoménologie et l'herméneutique, en dialogue constant avec les sciences humaines et sociales. Tiré du pdf QUESTIONS IDENTITAIRES ET SENTIMENT D'ÉTRANGETÉ CHEZ LES FRANCOPHONES D'ORIGINE PORTUGAISE RÉSIDANT AU Portugal. Eric Many.

(5) Bernard B. Dadié, Un Nègre à Paris (59), Présence Africaine, 2000, p.25

### **Références bibliographiques :**

#### **Livres :**

[1] Guène Faiza (2016), Un homme ça ne pleure pas, Livre de poche, France ;

[2] Albert Christiane (2005), L'immigration dans le roman francophone contemporain, Karthala, France ;

[3] Boyer Henri (2007), Stéréotypage, stéréotypes :

fonctionnements ordinaires et mise en scène, Tome 2 : identité (s), L'Harmattan, France ;

- [4] Bergez Danial, Robrieux Jean-Jacques et Géraud Violaine (2004), Vocabulaire de l'analyse littéraire, Dunod, France.

**Source en ligne :**

- [5] Harzoune Mustapha. (1306 | 2014, 118-120), Faïza Guène, Un homme, ça ne pleure pas, Hommes & migrations, site web : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2826> (consulté le 20/04/2019).